

INERA / SAFGRAD

Programme de Recherche
sur les Systemes de Production

Etudes Agro - Economiques, No 4

338.1
PRU

ETUDE DES DEPENSES SUR LES INTRANTS AGRICOLES.
LEURS FINANCEMENT ET SOURCES D'APPROVISIONNEMENT
AU NIVEAU DES VILLAGES RSP DU PLATEAU MOSSI
- SAISONS 1986/87 ET 1987/88-

Bibliothèque UA/SAFGRAD
01 BP. 1783 Ouagadougou 01
Tél. 30 - 60 - 71/31 - 15 - 98
Burkina Faso

Y. Coffi PRUDENCIO
OUA/CSTR/SAFGRAD
Equipe RSP, Station de Kamboinse
Ouagadougou, Burkina Faso,
Mai, 1988.

338.1
385 PRU-1M

INTRODUCTION

Le présent rapport présente les résultats d'enquête sur l'approvisionnement en intrants agricoles dans les villages RSP du plateau Mossi que sont Yalka (zone Soudano Sahélienne), Kamsi et Kamsaoghin (zone Soudanienne). L'analyse des dépenses effectuées par les ménages sur les intrants agricoles pour les campagnes 1986 et 1987 ont permis de faire les constats suivants:

1. Niveau et Repartitions des dépenses en intrants à travers les villages et les ménages.

- Il apparait que la grande majorité des ménages ou exploitations (au moins 70%) dépensent moins de 5000 Francs CFA pour se procurer des intrants agricoles chaque année dans le village Soudano-Sahélien (Yalka), tandis que la grande majorité des exploitations (au moins 65%) dans la zone Soudanienne (Kamsi et Kamsaoghin) dépensent moins de 10.000 francs CFA pour se procurer des intrants au cours de chaque campagne agricole (1986 et 1987).
- Dans une année ou l'autre au niveau des trois villages, environ 30 pourcent des exploitations ont effectué des dépenses généralement dans l'ordre de 25.000 f à plus de 100.000 francs par an pour se procurer des intrants agricoles. Ces dépenses sont essentiellement consacrées à l'achat ou à la réparation d'équipements de traction animale.

2. Intrants achetés et repartition des dépenses par intrant.

- En général la majeure partie des dépenses sur les intrants (50 à 80%) enregistrées dans tous les trois villages en 1986 et 1987 a été consacrée à l'achat et/ou à la réparation d'équipement à traction animale (charette, charrue ou houe Manga, sarcler, âne de trait ou boeuf de trait)

3855

- . La proportion des ménages ayant effectué les dépenses dans l'achat et/ou la réparation d'équipements à traction animale se situe généralement dans l'ordre de 15 à 30 pourcent chaque année. Ce pourcentage a atteint 60 pourcent à Kamsaoghin en 1986 surtout à cause des réparations. Les paysans du village Kamsi qui étaient des paysans à outils manuels jusqu'en 1985 ont commencé l'acquisition d'équipements à traction animale en 1986. En deux ans 1986 et 1987 environ un tiers des ménages de l'échantillon a acquis l'équipement complet.
- . La grande part qu'occupe l'achat et la réparation des équipements à traction animale dans les dépenses sur les intrants agricoles et la grande taille relative des investissements effectués dans ce sens démontrent l'importance que les paysans attachent à l'augmentation de la productivité de la main d'oeuvre. Il est intéressant de noter que les paysans nouvellement équipés de Kamsi se sont particulièrement intéressés à l'acquisition de sarclours, ce qui dénote leur souci de relâcher la contrainte de main d'oeuvre pendant la période de sarclage, ou elle est la plus sévère. On notera également à Kamsi aussi bien qu'à Kamsaoghin que les plus gros investissements dans le domaine des équipements attelés portent sur la charette, ce qui dénote l'importance des moyens de transport comme contrainte pour la fumure des champs, la récolte, l'approvisionnement en eau, le petit commerce etc...
- . La quasi totalité des paysans effectuent chaque année des dépenses d'achat et de réparation d'outils manuels. Ces dépenses constituent en général 10 à 15 pourcent de l'ensemble des dépenses sur les intrants agricoles effectuées dans les échantillons étudiés.
- . Les dépenses pour l'achat de semences sont relativement minimales et très variables, généralement de l'ordre de 2 à 15 pourcent de l'ensemble des dépenses consacrées à l'acquisition d'intrants agricoles par année. Ces dépenses concernent surtout les légumineuses (arachides, pois de terre) et quelques fois le riz et les cultures potagères. La majeure partie des dépenses sur les semences est consacrée à l'arachide, les achats des semences des céréales principales (mil, sorgho, maïs) sont très rares. Les ménages qui ne disposent pas suffisamment de semences des céréales principales bénéficient généralement de la sollicitude d'autres ménages qui leur donnent les quantités de semences dont ils ont besoin.

- La proportion de ménages qui achètent les semences de légumineuses, notamment l'arachide, est très variable d'une année à l'autre, de 5 à 100 pourcent, probablement en fonction des résultats de la campagne précédente et en fonction de la disponibilité des semences sur les marchés avoisinants.
- Les ménages qui se procurent des semences de légumineuses dépensent rarement plus de 3000 francs CFA pour se procurer de telles semences chaque année. La majeure partie de cette dépense (environ les deux tiers) est consacrée à l'arachide, le reste étant consacré par ordre de priorité au niébé et au pois de terre. Là où le riz est planté, les dépenses pour l'achat de semences de riz sont comparables aux dépenses sur l'achat de semences de niébé. La somme dépensée pour l'achat de semences de chaque culture semble être positivement liée au degré auquel cette culture sert comme culture de rente.
- Les dépenses sur les fumures (engrais coton surtout, Burkina phosphate et urée) et les insecticides (thioral pour le traitement des semences) sont les plus infimes et occupent en général moins de deux pourcent des dépenses effectuées sur les intrants dans l'échantillon. La proportion de paysans qui effectuent de telles dépenses est très variable d'une année à l'autre en fonction de la pluviométrie et des attaques de vers ou insectes, et également en fonction de la disponibilité des intrants sur le marché.

Cette proportion varie entre année et villages de zéro à 30 pourcent des ménages dans le cas des fumures minérales et de zéro à 50 pourcent des ménages dans le cas des insecticides (thioral). Les dépenses effectuées par les ménages qui ont utilisé la fumure minérale (engrais coton en général) ne dépassent pas en général 500 francs CFA par ménage utilisateur à Yalka et Kamsi. Ces dépenses sont en général moins de 2000 francs par ménage utilisateur à Kamsaoghin. Ce qui implique des taux d'application de fumure minérale bien inférieur à 5 kg par hectare de terre cultivée en général dans les trois villages au cours des deux années 1986 et 1987. Les dépenses pour l'achat de thioral en vue de traiter les semences dépassent rarement 300 francs par ménage utilisateur et par an.

La pluviométrie en 1986 a été partout meilleure à la pluviométrie en 1987, particulièrement dans le village soudano sahélien (yalka) qui a été durement frappé par un trou de sécheresse de près d'un mois en 1987, Néanmoins contre toute attente on observe une plus grande consommation de fumures minérales en 1987 qu'en 1986 au niveau de l'échantillon (32 % de paysans en 1987 contre 5% en 1986), ce qui pourrait indiquer qu'après une longue période de sécheresse intrasaisonnière qui met sérieusement en danger la sécurité alimentaire, beaucoup de paysans recherchent et obtiennent l'engrais qu'ils appliquent au resemis pour augmenter la vigueur des plants et accélérer leur croissance pour pouvoir obtenir un rendement acceptable en fin de saison. En d'autres termes il pourrait s'agir là d'une tentative de compensation du déficit hydrique par la fumure minérale. Ceci devrait toutefois être considéré simplement comme une hypothèse à vérifier à une plus grande échelle sur plusieurs années car par ailleurs nous considérons que les données sur les intrants obtenues au niveau du village yalka sont plus fiables en 1987 qu'en 1986 (tableaux 3 et 4).

3. Financement des Intrants Agricoles

- . Le paysan moyen détient la majeure partie de ses richesses sous forme réelle et très peu sous forme monétaire, si bien que pour effectuer une dépense il transforme généralement , de manière plutôt ponctuelle, sous forme monétaire l'un ou l'autre des éléments réels de son portefeuille. Par conséquent les sources de financement des intrants sont en général bien identifiables.
- . Les sources de financement des intrants varient généralement en fonction de la taille de la dépense à effectuer, c'est à dire en fonction du coût de l'intrant ou de l'investissement à réaliser.
- . A Yalka (en zone soudano sahélienne) les petites dépenses, en dessous de 1000 francs CFA par transaction, sont financées à partir de la vente d'objets artisanaux, de la vente de volaille et de chèvres ou moutons ainsi qu'à partir de salaires obtenus au travail. Les dépenses moyennes de l'ordre de 1000 à 10000 francs CFA par transaction sont financées principalement à partir de dons provenant des émigrés du ménage, dont la plupart vivent en Côte d'Ivoire, à partir de la vente de culture de rente (arachide surtout) et à partir de bénéfices réalisés dans les activités commerciales et agro industrielles. Les grosses dépenses, au dessus de 10.000 francs CFA, telles que les dépenses d'équipement pour la culture attelée, sont effectuées à partir de la vente de boeuf et à partir de revenus provenant de plantations ou travail en Côte d'Ivoire.

Les équipements de culture attelée ont été également obtenus à partir de crédits dans le passé, mais aucun cas n'a été constaté au cours des deux années d'étude dans l'échantillon, les paysans devenant de plus en plus averses au crédit à cause de la dégradation de la pluviométrie, certains ayant été forcés de revendre leurs équipements pour rembourser les crédits. Au total en 1986 et en 1987, plus de 90 pourcent de la valeur totale des dépenses sur les intrants ont été financées par ordre d'importance en valeur, à partir de la vente de boeuf, des revenus provenant de l'étranger (Côte d'Ivoire) de bénéfiques commerciaux et de la vente de cultures. Pour ce qui concerne les sources de financement les plus utilisées pour la plupart des transactions par la grande majorité des paysans on note par ordre d'importance, les ventes d'objets artisanaux (poterie, forge, vannerie etc), les dons provenant des émigrés, les bénéfiques commerciaux (petits commerce, transformations agro industrielles) et le paiement en nature de la confection ou de la réparation des outils manuels, par les artisans du village, avec des produits de récolte (céréales surtout).

- . A Kamsi, en zone soudanienne, le niveau moyen des dépenses sur les intrants est plus élevé qu'à Yalka. Par suite à une plus grande intégration à l'économie marchande et à une plus grande monétarisation de l'économie rurale il est plus difficile d'établir une correspondance directe entre les niveaux de dépenses et les sources de financement. Néanmoins, il apparaît clairement que les grosses dépenses d'acquisition d'équipements de culture attelée de l'ordre de 20.000 francs et plus sont financées à partir de crédits octroyés par l'organisme régional de développement en 1986 et 1987, à partir d'emprunts et à partir de revenus provenant des émigrés ou des plantations en Côte d'Ivoire. Les dépenses plus modestes, dont la plupart se situent en dessous de 5000 francs (en moyenne dans l'Ordre de 2000 francs) sont financées en majeure partie par les bénéfiques commerciaux (achat revente de produits, vente produits maraichers et forestiers, vente de produits agro industriels tels que le dolo, etc), les dons des émigrés, la vente de volaille ou de culture, et de revenus obtenus en travaillant comme manoeuvres (surtout avec l'équipe RSP). Les principales sources de financements utilisées par la majorité des paysans pour s'approvisionner en intrants sont pratiquement les mêmes que celles précédemment citées pour les dépenses modestes. La vente de chèvres ou de moutons dans le but d'acquérir des intrants agricoles paraît plutôt rare et exceptionnel. Un seul paysan sur vingt et deux aurait fait une telle transaction en 1986 dans l'échantillon de kamsi.

- A Kamsaoghin, en zone soudanienne, le niveau d'intégration à l'économie marchande est le plus élevé des trois villages d'étude surtout à cause de la proximité de Pouitenga, un grand marché régional. L'agriculture y est bien plus développée que dans les deux autres villages. Les problèmes de correspondance entre les niveaux de dépenses et les sources de financement s'y posent également comme à Kamsi. Toutefois on peut noter que au moins la moitié des dépenses sur les intrants se situent dans l'ordre de 5000 francs et en dessous, et sont surtout financées à partir de ventes de cultures de toutes sortes. Ces petites dépenses sont également parfois financées à partir de ventes de volaille et de petits ruminants, ainsi qu'à partir de ventes d'objets artisanaux et de bénéfices commerciaux. Des dépenses intermédiaires de l'ordre de 10.000 à 30.000 francs sont surtout financées à partir de ventes de gros bétail (boeuf ou âne) et à partir des dons des émigrés. Les plus grosses dépenses sont financées par des crédits ORD. La grande majorité des paysans financent l'acquisition des intrants à partir des ventes de cultures, ainsi qu'à partir des bénéfices commerciaux et des ventes d'objets artisanaux.

4. Les Sources d'Approvisionnement (Lieux d'obtention et Fournisseurs) des Intrants.

Comme l'indiquent les tableaux 11 et 12 la majeure partie des intrants agricoles est obtenue en dehors du village, principalement dans les marchés et villages avoisinants. Les principaux fournisseurs des intrants sont les commerçants et les paysans artisans du village et des villages voisins. L'ORD a été un fournisseur majeur d'intrants seulement à Kamsi en 1987 par la fourniture sur crédit d'équipements de traction animale aux paysans. Le groupement villageois a été le principal fournisseur de fumures et d'insecticides à Kamsaoghin en 1986, les commerçants ont toutefois repris le dessus dans ce domaine en 1987. Ces derniers livrent les produits à des prix souvent moins élevés que l'ORD ou le groupement. L'accès au crédit est le facteur qui attire le plus les paysans vers l'ORD ou le groupement. On notera également une tendance des paysans à effectuer leurs achats de préférence au marché, lorsque ceci est possible.

La principale implication de ceci est que l'ouverture aux échanges, qui se manifeste par l'obtention de la majeure partie des intrants sur les marchés voisins indiquent que des changements peuvent être provoqués dans les systèmes de production, à travers les intrants, en intervenant directement sur les marchés ruraux plutôt que de façon isolée dans les villages.

5. Resumé et Conclusion

1. La grande majorité des ménages paysans étudiés dépendent moins de 10.000 francs CFA par an pour acquérir des intrants agricoles. Dans une année (1986) ou l'autre (1987), 30 pourcent environ des ménages ont effectué des dépenses supérieures allant parfois jusqu'à plus de 100.000 frs CFA pour obtenir des équipements de traction animale. En conséquence, la majeure partie des dépenses sur les intrants (50% à 80%) observées dans chaque village est consacrée à l'obtention et/ou à la réparation des équipements à traction animale. Les plus gros investissements dans ce domaine sont consacrés à l'obtention de charettes, de charrue ou "houe manga" et d'animaux de trait.

La part importante qu'occupent les dépenses sur les équipements attelés dans les dépenses totales sur les intrants dénote la grande importance et la priorité que les paysans accordent à l'augmentation de la productivité de la main d'oeuvre et la nécessité de les aider dans ce sens avec des technologies économisatrices de main d'oeuvre ou d'énergie humaine et des actions de développement appropriées.

La quasi totalité des ménages effectue chaque année des dépenses d'achat et de réparation des outils manuels. Ces dépenses constituent en général 10 à 15 pourcent de l'ensemble des dépenses sur les intrants dans le ménage moyen. Ce changement fréquent d'outils manuels indique une faible solidité des outils manuels utilisés et indique également qu'il serait relativement facile d'introduire de nouveaux outils manuels plus performants à travers une recherche dans ce sens, une formation des artisans et une intervention sur le marché des outils.

- Les dépenses pour l'achat de semences sont relativement minimales et sont surtout consacrées à l'acquisition de semences de légumineuses ainsi que des semences de riz et de cultures potagères. Ceci indique l'existence de pénuries des semences de ces cultures pendant la période de semis et une grande possibilité pour la recherche et le développement de développer ces cultures en introduisant des variétés améliorées et adaptées de ces cultures, au cours des périodes de semis, en les livrant à des prix concurrentiels sur le marché.

Les dépenses sur les fumures minérales (engrais coton NPK surtout, Burkina phosphate et urée) et les insecticides (thioral pour le traitement des semences) constituent les dépenses les plus infimes effectuées par les ménages paysans, car elles constituent en général moins de deux pourcent de l'ensemble des dépenses effectuées sur les intrants agricoles. On observe une grande variabilité dans la proportion de ménages paysans qui effectuent de telles dépenses d'une année à l'autre et d'un village à l'autre, ce, en fonction de la pluviométrie et des attaques d'insectes.

Les proportions de paysans utilisateurs varient de zéro à 30 pourcent dans le cas des fumures et de zéro à 50 pourcent dans le cas du thioral. Les dépenses effectuées sur ces intrants par le ménage moyen qui a effectué de telles dépenses varient de 500 frcs CFA (yalka, kamsi) à 2000 frcs CFA (kamsaoghin), dans le cas des fumures minérales et sont généralement moins de 300 frcs CFA dans le cas de l'insecticide. Les observations ont par ailleurs permis de formuler l'hypothèse selon laquelle la demande de fumure minérale pourrait augmenter après une période de sécheresse relativement longue en cours de saison, ceci dans une tentative de compensation du déficit hydrique par la fumure minérale dans l'espoir d'acroître la vigueur des plants et d'accélérer leur croissance de façon à tirer profit au maximum de la pluviométrie restante et permettre aux plants d'atteindre la maturité avec un rendement minimum acceptable à la fin de la saison agricole. Toutefois une telle hypothèse doit être vérifiée à une plus grande échelle sur plusieurs années.

Dans la mesure où les paysans avancent généralement le gros risque dû aux variations pluviométriques comme principale raison de la faible utilisation des fumures minérales, si elle se vérifiait, l'hypothèse mentionnée ci dessus impliquerait soit que les paysans deviennent moins averses au risque dans la période qui suit une sécheresse catastrophique en cours de saison, soit qu'ils estiment que le risque de sécheresse est infime dans cette période et deviennent alors plus disposés à investir dans l'achat des fumures minérales.

Dans tous les cas, les observations sur les dépenses sur les fumures minérales indiquent la nécessité de recourir à des technologies et à des structures financières permettant de minimiser ou de disperser les risques de production et de financement agricole, afin de favoriser une plus grande utilisation des fumures minérales. Une combinaison des principes de tontine et d'assurances dans le financement des intrants agricoles pourrait être bénéfique dans ce sens.

Les activités secondaires telles que l'artisanat, les transformations agro industrielles de type artisanal (dolo, huiles etc...), le petit commerce, etc, sont importantes pour le financement des intrants. Le développement de ces secteurs contribuera sans aucun doute au développement du secteur agricole.

Les revenus rapatriés de la Côte d'Ivoire et le cheptel bovin jouent un rôle important dans l'acquisition d'équipement attelés. Les émigrations et l'élevage bovin jouent donc un rôle essentiel dans la formation du capital agricole et il importe d'en tenir compte dans les politiques nationales de développement.

Les ventes ou échanges de cultures constituent des sources de financement non négligeables pour les petits intrants lorsque la saison a été relativement bonne et là où la productivité agricole est relativement bonne.

La vente de volailles et de petits ruminants joue un rôle relativement mineur dans le financement des intrants agricoles (moins de 15% des dépenses). Elle joue un rôle plus important dans l'achat des céréales et dans l'accomplissement des obligations sociales (cérémonies, funérailles etc).

La majeure partie des intrants agricoles est obtenue en dehors du village, principalement dans les marchés et villages avoisinants. Les principaux fournisseurs sont les commerçants et les paysans ou artisans du village et des villages voisins.

Les pratiques d'approvisionnement en intrants des paysans indiquent les ouvertures par lesquelles la recherche et le développement peuvent intervenir pour améliorer les systèmes de production. L'intervention directe sur les marchés ruraux où les paysans s'approvisionnent en intrants constitue une alternative viable de transfert de technologies à ne pas négliger. Dans les cultures africaines, les marchés locaux et régionaux constituent les lieux de rencontre et de diffusion d'information par excellence. La vulgarisation agricole devrait en profiter pour faire passer ses thèmes techniques en installant des stands de démonstration et de publicité pour les technologies nouvelles et des stands de vente d'intrants et de diffusion d'information techniques au niveau de ces marchés.

Tableau 1 : Dépenses en intrants par Ménage (1986).

Niveau de la Dépenses, CFA	YALKA		KAMSI		KAMSAOGHIN	
	%	CFA	%	CFA	%	CFA
0-5000	95	1 487	40	2 115	45	2 550
5000-10000	5	7 000	30	7 037	20	7 475
10.000-15.000	-	-	5	10 500	5	12 625
15.000-20.000	-	-	-	-	-	-
20.000-25.000	-	-	10	24 550	-	-
25.000-50.000	-	-	-	-	5	34 650
50.000-75.000	-	-	5	53 000	5	55 000
75.000-100.000	-	-	-	-	10	91 000
100.000-200.000	-	-	10	105 475	10	132 500
>200.000	-	-	-	-	-	-
Moyenne	100	1 780	100	19 135	100	30 100

% = Proportion de ménages ayant effectué la dépense

CFA : Dépenses Moyenne par ménage

Tableau 2 Depenses en Intrants Agricoles par Ménage (1987)
Distribution de Fréquences

Niveau de la dépense C F A	Y A L K A		K A M S I		K A M S A O G H I N	
	Proportion ménages %	Dépense moyenne C F A	% Ménages	Moyenne C F A	% Ménages	Moyenne C F A
0 - 5000	72	1622	29	3580	36	4334
5000 - 10.000	9	7800	33	6654	28	6685
10000 - 15.000	0	-	0	-	9	-
15000 - 20.000	0	-	0	-	0	-
20000 - 25.000	0	-	0	-	0	-
25000 - 50.000	9	39800	0	-	18	34800
50000 - 75.000	5	73100	0	-	9	65000
75000 - 100.000	0	-	14	91750	0	-
100000 - 200.000	5	133700	24	159720	0	-
Moyenne / ménage	100	13820	100	54375	100	16635

Tableau 3 Transactions et Dépenses par Type d'Intrants à Yalka 1986

Type d'Intrant	% de ménages qui ont acquis l'intrant	Dépense moyenne / ménage ayant acquis l'intrant	Part de la dépense totale sur les intrants dans l'échantillon %
<u>Semences</u>			
Mil	10	225	1,3 %
Arachide	55	1450	51
Pois de terre	14	233	2
Niébé	27	238	3,5
Sesame	5	450	1,3
<u>Fumure minerale</u>	5	600	2
<u>Insecticide (thioral)</u>	5	150	0,4
<u>Réparation/Achat d'outils</u>			
Daba et pioche	95	754	38
<u>Achat/Réparation outil à Traction Animale *</u>	0	0	0

* Données peu fiables à ce niveau en 1986.

Tableau 4. Transactions et Dépenses par type d'Intrant à Yalka en 1987

Type d'Intrant	% de ménages qui ont acquis l'intrant	Dépense moyenne /ménage ayant acquis l'intrant	Part de la dépense totale sur les intrants dans l'échantillon %
<u>Semences</u>			
Arachide	18	1700	2,1
Pois de terre	5	200	"
Niébé	5	300	"
<u>Fumures minérales</u>			
Fumure organique	5	2250	0,7
Insecticides (thioral)	50	232	0,8
<u>Réparation/Achat d'outils manuels</u>			
	100	1428	10
<u>Achat/Réparation d'équipements Traction Animale</u>			
Charette	0	0	0
Charrue, Houe Manga	14	20850	20
Ane	0	0	0
Boeuf	14	62200	58,7
<u>Divers</u>			
	23	3880	6,1

Tableau 5 Transaction et Dépense par Type d'Intrant à Kamsaoghin en 1986

Type d'Intrant	% ménages qui ont acheté l'intrant	Dépense moyenne/ménage ayant acquis l'intrant	Part de la dépense totale sur les Intrants dans l'échantillon %
<u>Semences</u>			
Arachide	100	2210	11,5
Pois de terre	65	634	2,1
Niébé	40	2025	4,2
<u>Fumures/Insecticides</u>	0	0	0
<u>Réparation/Achat d'outils</u>			
Daba	85	2585	11,5
<u>Achat/Réparation d'équipement à Traction Animale</u>			
Charette	15	53200	41,6
Charrue	10	26000	13,6
Ane	10	20800	10,9
Boeuf	5	17000	4,0
	100	19134	100

Tableau 6. Transactions et Dépenses par Type d'Intrant à Kamsi en 1987

Type d'Intrant	% de ménages qui ont acquis l'intrant	Dépense moyenne /ménage ayant acquis l'intrant	Part de dépense totale sur les intrants dans l'échantillon
<u>Semences</u>			
Arachide	5	1200	*
Pois de terre	0	0	0
Niébé	0	0	0
<u>Fumure minérale(NPK)</u>	5	500	*
<u>Insecticides</u>	0	0	0
<u>Réparation/Achat d'outils manuels</u>	100	8163	15
<u>Achat/Réparation outils à traction animale</u>			
Charette	19	110960	37
Charrue	14	41400	11
Sarcleur	33	40000	25
Ane	10	20750	4
Boeuf	14	26200	7

Tableau 7. Transactions et Dépenses par Type d'Intrant Kamsaoghin 1986

Type d'Intrant	% de ménages qui ont acquis l'intrant	Dépense moyenne/ménage ayant acquis l'intrant	Part de la dépense totale sur les intrants dans l'échantillon
<u>Semences</u>			
Riz	25	500	0,3
Légumineuses	80	1930	5
Cultures Potagères	50	150	0,3
<u>Fumures</u>			
Insecticides(thioral)	10	1250	0,4
<u>Réparation/Achat d'outils</u>			
Daba	100	1700	5
<u>Achat/Réparation à Traction Animale</u>			
Charette	25	63800	53
Charrue	60	4200	8
Ane	25	15500	13
Boeuf	0	0	0
<u>Divers</u>	100	3512	12
	100	30100	100

Tableau 8. Transactions et Dépenses par Type d'Intrant à Kamsaoghin en 1987

Type d'Intrant	% des ménages qui ont acquis l'intrant	Dépense moyenne/ménage ayant acquis l'intrant	Part de la dépense totale sur les intrants dans l'échantillon
<u>Semences</u>			
Arachide	55	2862	9,4
Pois de terre	18	337	0,4
Niébé	27	625	1,0
Riz	45	710	1,9
Sésame	18	300	0,3
<u>Fumure minérale (urée)</u>	9	1600	0,9
<u>Insecticides (thioral)</u>	36	220	0,8
<u>Achat/Réparation outils manuels</u>			
	100	1963	11,4
<u>Achat/Réparation Equipement Traction Animale</u>			
Charette	0	0	0
Charrue	0	0	0
Réparations	82	660	9,4
Ane	27	15000	24,8
Boeuf	18	28340	31,0
<u>Divers (paniers etc)</u>	100	1470	9,1

19
 Tableau 9. Principales Sources de Financement 1986

Fourcentage des dépenses totales sur les intrants (a) et Fourcentage des transactions concernées (b) par source de financement.

Source de Financement	YALKA			KAMSI		Dépense CFA moyenne/ Transaction concernée	KAMSACCHIN		
	1986		Dépense CFA/ transaction	1986			1986		Dépense CFA/Transaction
	(a)	(b)		(a)	(b)	(a)	(b)		
1. Vente de cultures	21	13	1166	<u>6</u>	5	8308	<u>45</u>	36	4100
2. Vente de volaille	5	8	400	<u>8</u>	21	2073	<u>5</u>	19	837
3. Vente de chèvre-mouton	2	2	600	<u>6</u>	3	12275	<u>6</u>	12	1816
4. Vente de boeuf	-	-	-	0	0	0	<u>15</u>	5	9200
5. Vente d'Ane ou cheval	-	-	-	0	0	0	<u>5</u>	1	30000
6. Prêt d'Argent	-	-	-	17	1,5	65000	0	0	-
7. Crédit ORD	-	-	-	0	0	0	15	1	89280
8. Crédit commerçant	-	-	-	0	0	0	0	0	-
9. Benefice commercial	19	13	1080	<u>15</u>	47	1906	<u>1</u>	7	329
10. Vente d'objet Artisanal	26	44	420	0	0	0	<u>2</u>	7	850
11. Salaire obtenu au travail	-	-	-	<u>2</u>	11	1115	<u>0,4</u>	2	600
12. Don de quelqu'un du village	-	-	-	0	0	0	0	0	-
13. Don de parent ou connaissance du village	27	20	1037	<u>33</u>	11	18300	<u>5</u>	2	6900
14. Autres	-	-	-	<u>13</u>	8,5	4500	<u>8</u>	1	-
Moyennes	100	100	718	100	100	5467	100	100	3327

Tableau 10. Principales Sources de Financement 1987²

Pourcentage des Dépenses Totales sur les Intrants (a) et Pourcentage des Transactions (b) par source de financement.

Source de Financement	YALKA		Dépense CFA/Transaction	KAMSI		Dépense par Transaction	KAMSAOGHIN		Dépense/Transaction
	(a)	(b)		(a)	(b)		(a)	(b)	
1. Vente de cultures	0,1	4	150	2,8	16	1790	23	60	670
2. Vente de volaille	0	0	-	0,6	4	1537	5	6	1545
3. Vente de chèvre-mouton	1,4	12	456	0	0	-	7,6	9,6	1390
4. Vente de boeuf	53	4	55833	0	0	-	13	3	10625
5. Vente d'Ane et cheval	0	0	-	0	0	-	0	0	-
6. Prêt d'Argent	0	0	-	0	0	-	0,3	0,8	600
7. Crédit ORD	0	0	-	87	19	47580	0	0	-
8. Crédit commerçant	0	0	-	0	0	-	0	0	-
9. Benefice commercial	13	29	1786	3,9	28	1534	2,3	7	570
10. Vente d'objet artisanal	2	13	587	0	0	-	2,2	7	579
11. Salaire obtenu au travail	0,2	2	350	1,7	14	1287	14	1	25000*
12. Don de quelqu'un du village	0	0	-	0	0	-	0	0	-
13. Don de parent ou connaissance à l'étranger	7	28	955	4,1	20	2040	15	4	8342
14. Autres							18	2	17341
Plantation cacao en R.C.I.	23	6	14620	0	0	-	-	-	-
Echange de culture pour reparation outils	**			0	0	-			

* Salaire obtenu en travaillant avec l'équipe RSP.

** Fréquent entre paysans et forgerons du village
sans et forgerons du village

4 Tableau 11. Lieux d'obtention et Fournisseurs des Intrants Agricoles en 1986. Pourcentages des transactions par type d'intrant et de lieu ou de fournisseur

Village Intrants	Lieu d'obtention		Fournisseur							
	dans le village	marché/ village voisin	Commer- çant	ORD	Groupe- ment	un parent	Ami-voisin du village	Ami-voisin autre vil- lage	Parent-ami à l'étranger	Autres
1. Yalka										
Semences	20%	80%	24%	0%	0%	0%	23%	47%	0%	6%
Fumure-Insecticide	0	100	100	0	0	0	0	0	0	0
Outils Manuels	75	25	23	0	0	30	46	2	0	0
Equipement T.A.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Animaux de trait	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Divers	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Kamsi										
Semences	11	89	100	0	0	0	0	0	0	0
Fumure-Insecticide	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Outils Manuels	9	91	75	0	0	20	0	0	0	5
Equipement T.A.	0	100	67	0	0	0	0	0	0	33
Animaux de trait	100	0	0	0	0	0	100	0	0	0
Divers	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Kamsaoghin										
Semences	21	79	16	0	2	10	42	16	0	12
Fumure-Insecticide	67	33	11	22	56	0	11	0	0	0
Outils Manuels	0	100	55	0	0	0	32 +	3	0	10
Equipement T.A.	0	100	14	14	0	0	65 +	0	3	3
Animaux de trait	25	75	0	0	0	0	25 +	25	25	25
Divers	9	91	34	4	2	4	40	7	0	9

Tableau 12. Lieux d'obtention et Fournisseurs des Intrants Agricoles en 1987. Pourcentages des transactions par type d'intrant et de lieu ou de fournisseur.

Village Intrants	Lieu d'obtention		Fournisseur								
	dans le village	marché/ village voisin	commer- çant	ORD	Groupe- ment	un parent	Ami-voisin du village	Ami-voi- sin autre village	parent-ami à l'étran- ger	Autres	
1. Yalla											
Semences	25%	75%	25%	0%	0%	50%	0%	13%	0%	12%	
Punures-Insecticides	24	76	81	0	0	0	0	0	0	14	
Outils Manuels	67	33	30	0	0	4	62	3	0	1	
Équipement T.A.	50	50	17	0	0	0	50	33	0	0	
Animaux de trait	50	50	0	0	0	100	0	0	0	0	
Divers	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
2. Kamsi											
Semences	0	100	100	0	0	0	0	0	0	0	
Punures-Insecticides	0	100	100	0	0	0	0	0	0	0	
Outils Manuels	0	100	97	0	0	3	0	0	0	0	
Équipement T.A.	0	100	7	93	0	0	0	0	0	0	
Animaux de trait	0	100	20	80	0	0	0	0	0	0	
Divers	0	100	94	6	0	0	0	0	0	0	
3. Kamssobin											
Semences	48	52	7	4	0	22	33	30	0	4	
Punures-Insecticides	0	100	60	20	0	0	0	20	0	0	
Outils Manuels	4	96	24	0	0	0	3	73	0	0	
Équipement T.A.	18	82	23	0	0	5	18	54	0	0	
Animaux de trait	33	67	0	17	0	17	33	33	0	0	
Divers	8	92	24	0	0	0	12	60	0	4	

AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Department of Rural Economy and Agriculture (DREA)

African Union Specialized Technical Office on Research and Development

1988-05

ETUDE DES DEPENSES SUR LES INTRANTS AGRICOLE LEURS FINANCEMENT ET SOURCES D'APPROVISIONNEMENT AU NIVEAU DES VILLAGES RSP DU PLATEAU MOSSI

PRUDENCIO, Y. Coffi

AU-SAFGRAD

<http://archives.au.int/handle/123456789/2557>

Downloaded from African Union Common Repository